



## « Vers le Spectre » : la fête de l'humanité au Théâtre 13

**Porté par cinq acteurs et actrices incandescents, le spectacle du jeune Maurin Ollès traite du douloureux sujet de l'autisme avec une remarquable efficacité théâtrale. Une ode à la différence, conjuguant récit intime et manifeste engagé, à découvrir d'urgence à Paris et dans plusieurs villes de France.**

Le comédien DJ Bedis Tir incarne par sa musique synthétique « l'absence » de l'enfant autiste. (© Lucas Palen)

Un an après sa consécration au Festival du jeune théâtre émergent Impatience (prix du public et prix des lycéens), « Vers le spectre » poursuit sa route et débarque à Paris, au Théâtre 13. Ce spectacle engagé, émouvant, mis en scène par le jeune comédien-metteur en scène Maurin Ollès, conjugue le politique et l'intime pour traiter d'un sujet douloureux, l'autisme. En abordant frontalement trois questions clés : notre rapport difficile à la différence, les travers du système éducatif et les lacunes de notre système de santé.

Le résultat pourrait être prétentieux, indigeste, mais il n'en est rien. Car « Vers le spectre » s'avère une formidable machine de théâtre. Qui nous touche d'abord par son récit. Deux jeunes parents apprennent que leur petit garçon de quatre ans, Adel, est atteint d'autisme. Bouleversés, à cran, ils décident de se séparer. On suit alors le père, musicien lunaire, dans ses démarques kafkaïennes pour assurer l'éducation, le développement et le bien-être de l'enfant. De l'école aux institutions spécialisées, un long chemin semé d'embûches attend Adel avant d'atteindre l'âge adulte et une forme d'existence apaisée, grâce à la mobilisation de femmes et d'hommes exceptionnels.

Dans un habile décor amovible, les saynètes s'enchaînent, fluides. Elles mettent en scène les proches d'Adel, des médecins et des aides-soignantes, une institutrice, un éducateur dévoué, les membres d'une association... Les cinq acteurs et actrices en scène changent de peau avec une telle facilité qu'on croirait qu'ils sont au moins dix. Adel, pour sa part, ne se matérialise qu'à l'âge adulte en la personne du DJ Bedis Tir qui, derrière ses machines, distille la bande-son synthétique de ses tourments. Le père musicien (incarné avec grâce par Gaël Sall) nous touche avec ses airs à la guitare et son interprétation délicate d'une chanson de Serge Reggiani.

### Tendresse des gestes

La grande réussite du spectacle réside dans ce va-et-vient, cette tension permanente entre l'anecdote et le manifeste politique. Le récit est ponctué de scènes fortes qui dénoncent les tares de notre société libérale (un débat « historique » sur les dérives de l'enseignement, la prise de parole d'une infirmière sur le manque de moyens de l'hôpital). Mais ces incises rebelles s'intègrent parfaitement dans la pièce, sans la ralentir, ni brider l'émotion. La vivacité des répliques, la drôlerie des traits d'humour, la tendresse des gestes (lorsqu'Adel tend un casque à son père pour lui faire écouter de la musique) font de « Vers le spectre » une totale réussite. Un modèle de « théâtre documenté », selon la formule de Tiago Rodrigues, qui remue autant l'esprit que le cœur.

### Par Philippe Chevilly

**VERS LE SPECTRE** de Maurin Ollès • Paris, Théâtre 13/Bibliothèque • [www.theatre13.com](http://www.theatre13.com) • En partenariat avec le 104 Paris

• jusqu'au 22 oct. puis tournée en France.